

# Tour de plaine

## La campagne se complique

Après des conditions de plantation très difficiles et des levées hétérogènes, les producteurs de pommes de terre doivent désormais faire face à une forte pression mildiou. Cette campagne n'offre décidément aucun répit.

PAR ANNE GILET



### Ne pas relâcher la pression contre le mildiou

**D**écidément, le printemps 2012 n'aura pas épargné les producteurs de pommes de terre. Une fois que ces derniers avaient – enfin – trouvé le créneau pour planter, la pression mildiou a débuté dès le mois de mai sur les parcelles les plus précoces. “Depuis le 18 avril, les conditions sont optimales pour le développement de la maladie, constate Ludovic Dubois. Des températures fraîches pour la saison, ne dépassant pas les 18 °C de moyenne, des pluies régulières, une humidité saturante la nuit (proche de 90 %) laissant un film d'eau permanent sur les feuilles... sans oublier des orages qui lessivent régulièrement les applications fongicides. La réserve de spores est au plus haut, les contaminations sont quasi continues et la pression maladie, très élevée. Quelle

#### Nord-Pas-de-Calais

Ludovic Dubois  
du Sral – Protection  
des végétaux du  
Nord-Pas-de-Calais

que soit la sensibilité variétale, le seuil de nuisibilité est désormais atteint.” Aujourd'hui, selon les secteurs, le nombre de générations varie de 10 à 15, contre 8 pour une année “classique”. “Quelques cas de mildiou ont été repérés en parcelles mais cette situation est encore, fort heureusement, loin d'être généralisée, poursuit-il. Même si la situation inquiète, elle n'est pas encore aussi alarmante qu'en 2007.”

#### Maintenir la cadence

Les applications fongicides s'enchaînent et font la part belle aux produits haut de gamme. Et pour cause ! Avec une résistance au lessivage annoncée comprise entre 80 et 100 mm, cet atout s'avère capital cette année. L'arrivée de nouvelles spécialités donne un peu d'air au marché qui s'annonce déjà tendu. Certains produits connaissent des délais plus longs de livraison mais aucune situation de pénurie

### En Europe, les surfaces reculent de 3,5 %

Au 6 juillet, le NEPG <sup>(1)</sup> estimait à 3,5 % la baisse des surfaces sur les cinq pays que sont l'Allemagne, la Belgique, la France, les Pays-Bas et le Royaume-Uni. Un recul particulièrement marqué en Belgique (- 7 %) et au Royaume-Uni (- 5,5 %). C'est en France que la baisse est la plus faible, avec à peine 0,2 %. Au total, la pomme de terre couvrirait 525922 ha, soit 20000 ha de moins que la campagne

précédente. Partout, les plantations ont été plus tardives : un facteur qui pourrait, selon le NEPG, entraîner un rendement moins important que l'an passé, aussi bien dans les champs que dans les usines. Pour l'heure, les cultures affichent un retard et progressent de manière irrégulière. Même si les prévisions de récolte restent à ce stade difficiles à établir, le NEPG s'y est essayé. En prenant la moyenne des cinq dernières années, la récolte avoisinerait 24,2 Mt, soit un recul de 9,3 % comparé à la campagne passée.

(1) Pays producteurs de pommes de terre d'Europe du Nord et de l'Ouest : Allemagne, Belgique, France, Pays-Bas et Royaume-Uni.

Chiffres pour la pomme de terre de conservation (hors plant et fécule).

Année	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012 (estimation)
Surface en ha (évolution par rapport à la campagne passée)	517250 (+ 0,7 %)	526785 (+ 1,8 %)	513551 (- 2,5 %)	528608 (+ 2,9 %)	535597 (+ 1,3 %)	545017 (+ 1,8 %)	525922 (- 3,5 %)
Production en milliers de tonnes (évolution par rapport à la campagne passée)	22082 (- 7,6 %)	24162 (+ 9,4 %)	23999 (- 0,7 %)	24813 (+ 3,4 %)	24128 (- 2,8 %)	26743 (+ 10,8 %)	24250 (- 9,3 %)

Source: NEPG



B.R.

n'est confirmée. Les traitements rapprochés ont pour l'heure réussi à maintenir une situation saine en parcelle. Une cadence à poursuivre pour limiter l'impact sur le rendement et la qualité des tubercules et ce, jusqu'au défanage de la végétation. La France n'est pas le seul pays à subir une forte pression mildiou. Fin juin, en Belgique, la maladie était déjà installée dans des régions où, en général, elle n'arrive pas avant la mi-juillet. ■

## De nombreux problèmes de levée

**L**es conditions climatiques particulières de ce printemps ont fortement perturbé les chantiers de plantation. *“Entre les premières et les dernières pommes de terre plantées, nous comptons près de six semaines dans la région, constate Luc Chatelain. Depuis le mois d'avril se sont succédé froid et pluie : autant d'éléments défavorables à la pousse de la végétation. Aujourd'hui, les cultures qui s'en sortent le mieux sont celles plantées très tôt, fin mars ou début avril. Pour les autres, la situation est très hétérogène. Les pluies quasi incessantes depuis la mi-avril ont généré deux autres périodes de plantation : mi-avril et mi-mai. Les plants ont été déposés dans des buttes froides, humides. La terre n'était pas réchauffée. Les semaines qui ont suivi n'ont pas amélioré la situation. Aujourd'hui, force est de constater que les problèmes de levée sont nombreux. Cela va de « à peine 10 % des plants de levés » à « 10 à 30 % de pieds manquants ». La végétation est « moutonnée », avec ici ou là des « trous ». L'heure est à l'analyse. Nous conseillons aux producteurs de se tourner vers les techniciens de chambre d'agriculture, d'opérateurs, de semenciers,*

### Pas-de-Calais

**Luc Chatelain**  
producteur et président  
de la section pomme  
de terre de la FDSEA  
Pas-de-Calais

*pour chercher ensemble une explication à ce phénomène. Certains producteurs montrent du doigt la qualité du plant, des plants « fatigués » disent-ils. Bien sûr il peut, ponctuellement y avoir quelques soucis de plants mais vu l'ampleur du phénomène, je pense que l'explication est avant tout liée à un ensemble de conditions défavorables. Possibles également, des problèmes de conservation pour des plants restés un peu trop longtemps en big-bag sous les hangars. Par recoupement, établir une explication sera possible. En attendant, tirer des conclusions trop hâtives serait délicat.” ■*

## Tous les problèmes de levée ne sont pas liés à la qualité des plants

**L**oin d'ignorer les problèmes de levée dans le nord de la France et en Normandie, la société Desmazières n'a pour autant pas cédé à la panique. Elle a appliqué sa méthode de travail habituelle. *“En juin, nous demandons à nos clients de nous adresser leurs réclamations, en notifiant*

### France

**Sylvain Lenglet**  
responsable  
commercial chez  
Desmazières

*le numéro du lot, le tonnage concerné, la date de plantation... explique Sylvain Lenglet. Début juillet, Thierry Rondeaux notre responsable des litiges, établit une synthèse de l'ensemble de ces réclamations afin de distinguer les problèmes effectivement liés à la qualité des plants, des soucis purement climatiques. Et force est de constater que les problèmes inhérents aux plants ne sont pas plus nombreux que les autres années chez Desmazières. Quand sur un lot de 100 tonnes de plants seules 10 tonnes affichent un souci, difficile de conclure que la qualité du plant est à remettre en cause. Dans les départements du nord de la France (59, 62, 80 et 76), des difficultés à la levée ont été effectivement constatées. Dans la plupart de ces situations, les plantations ont été réalisées entre le 15 et le 18 avril à des températures froides, suivies d'importantes précipitations les jours d'après. Certains producteurs ont réalisé des buttes définitives ce qui, cette année, s'est avéré être une erreur. À l'inverse, les chantiers précoces, du 15 mars au 10 avril rassemblaient toutes les conditions idéales : plant réveillé, sol réchauffé et bonne structure de sol. Ces parcelles ne présentent d'ailleurs aucun problème : c'est le cas en Beauce ou en Champagne où les plantations ont pu être réalisées de bonne heure.”* Même si pour Sylvain Lenglet, la date de plantation et le climat du printemps s'affichent comme les explications les plus probables, il émet toutefois d'autres hypothèses pour expliquer ces manques à la levée : *“des problèmes de conservation – le big-bag est un moyen de transport, pas de stockage – et des traitements de plants, parfois réalisés sur des tubercules égermés qui peuvent induire des brûlures de germes.” ■*